

Présentation de Mm ~~Marcotte~~ ~~Schuman~~ (vendredi 16 janvier 1976)

* Habillée simplement. Gestes mesurés. Discrète. Tonalité dépressive. Une apparence adéquate à son propos. L'image de la douleur réservée.

* Dans quelle mesure Mm ~~Schuman~~ est-elle psychotique? Lacan parle, après l'entretien, "des choses sur lesquelles il ne peut trancher". D'où son "pari", "pari qu'elle va reprendre sa routine".

Un signe que le dos se tourne à la psychose : la réaction émotionnelle de Mm ~~Schuman~~ ("c'est tout de même très favorable"), c'est-à-dire une réaction "qui répond à la situation objective".

Il y a des phénomènes élémentaires : la voix qui intervient au moment où la patiente devrait parler et qui l'empêche d'entendre, la présence qui sait quand elle ne sait pas, les actes forcés, les illusions de mémoire, les phénomènes d'arrêts de la pensée (ce qu'elle nomme "ses manques") etc. Et cependant, tout cela semble finalement bien compensé. Mm ~~Schuman~~ rend compte de ses brefs phénomènes élémentaires comme s'ils ne lui posaient pas trop de questions, comme s'ils s'inscrivaient dans le registre de la familiarité. D'où sa "conviction" : ça lui arrive à elle et, même si elle a du mal à expliquer par exemple ce qu'il en est de la voix/présence dont Lacan tente, en multipliant les questions, de lui faire préciser la nature, quand ça lui arrive, dit-elle, "elle s'y reconnaît". Un problème se pose : qu'est-ce qui a donc gardé en lisière tous ces phénomènes? Ou encore : qu'est-ce qui a disparu quand son mari lui a été "volé"?

Si l'on part de ce qui a été le plus clair, il y a bien ^(en effet) cette manifestation ponctuelle, cet événement : le départ du mari.

* Elaboration : Si on pense au déclenchement d'une psychose, il y aurait à chercher là quelque chose jouant le même rôle que l'émergence de Un-père dont parle Lacan. On pourrait dire alors que c'est la soustraction du mari qui a cette valeur analogique. Quand Lacan écrit (sexualité de l'homme) ~~il y a~~, le point d'exception que désigne ~~il y a~~ n'a pas comme seule version la découverte de la castration; ce peut être aussi le Nom-du-père, puisque c'est en son nom ~~qu'il se passe~~ si la mère le veut bien, que se véhiculent les interdits. Dans la sexualité ~~du~~ féminine, le Nom-du-père n'est pas marqué : "elles sont toutes folles" (puisque'il faut bien appeler par son nom la forclusion du Nom-du-père); et ça conduit à ceci que c'est sa jouissance qui ^(à) pour la femme sert de Nom-du-père.

* Elaboration : Dans le cas de Mm ~~Schuman~~, tout se passe comme si, son mari disparaissant, elle se disait "tout est permis" : et ça se déclenche. Au moment où ce support, qui est en même temps une limite, s'en va, elle semble se retrouver devant un "il n'y a ^(plus) de limite", et à son sentiment d'incomplétude on pourrait donner le sens d'un pas-tout.

* Chez Mm ~~Schuman~~, cette équivalence Nom-du-père/jouissance peut être pointée dans ce phénomène de bascule qui se produit au moment du décrochage du mari :

ceci lui est retiré, cela vient à la place.

* Quelque chose se déclanche chez la patiente quand elle est en position d'être jugée (examen ou interrogatoire médical). On pourrait peut-être dire ~~mais~~ : quand ~~elle est sollicitée par l'Autre~~ elle est sollicitée par l'Autre, quand émerge la fonction d'un Autre questionneur, d'un Autre juge, apparaît ~~un~~ un petit autre, double. La "présence" comme corrélative^X de l'absentement de la patiente dont l'identité vacillerait alors ("je ne suis plus seule"). De fait, à propos du départ de son mari, elle n'évoque aucun phénomène de dédoublement, comme si celui-ci était bien lié à la présentification d'une fonction de limite, ~~ici~~ à cet X, présent ou absent.

* Du double dont parle Mm S~~teven~~, on peut dire qu'il n'a guère pris consistance, forme. C'est une chose d'entendre une voix qui raconte de véritables histoires, c'en est une autre de sentir^{un} un simple point d'émergence, plus que flou. Mm S~~teven~~ s'inscrit peut-être sur le versant de la psychose en témoignant de cette inhibition très particulière aux examens^(en) en rapportant sa fascination devant le 88 de la rue de S~~teven~~, mais le fait est qu'^(elle)elle n'en remet pas^(elle n'en remet pas), comme si ~~elle~~ un halo, comme si ça n'avait pas gagné, pas pris ~~une~~ consistance imaginaire (~~avec~~ avec une façade de maison que n'était-il pas possible ~~de fabriquer~~ de fabriquer : que ses fenêtres sont comme des yeux etc.). Si Mm S~~teven~~ n'avait pas rencontré ses phénomènes^(s) élémentaires, n'aurait-elle pas été simplement "dépressive"? A la différence de M. D⁽¹²⁻¹²⁻⁷⁵⁾ray, par exemple, qui avait ~~une "conception du monde"~~ une "conception du monde", Mm S~~teven~~ est loin de chercher à "tout expliquer". Les éléments restent tou inolés.

* Tout au long de son entretien, Lacan a "légitimé" les questions qu'il posait, réduisant leur part d'énigme (puisque vous me dites ceci, il est légitime que je vous demande cela...). Avec un psychotique, sa phrase aurait^(en) plutôt cet écho : mais bien sûr, c'est parfait, vous comprenez tout Avec Mm S~~teven~~, de part en part "raisonnable", c'était quelque chose comme : ici je comprends, mais là je ne vous suis plus, expliquez-moi, qu'est-ce que vous en pensez... En un mot ~~comme~~ : comme il n'y ^(avait) pas de délire, il n'y ^(avait) pas à y entrer.

* Lacan a essayé d'être peu impératif, de placer le moins possible la patiente en position d'"examinée". Quand elle s'est mise à pleurer, il s'est excusé, mais il a pu immédiatement continuer. Dans son "je vous demande pardon", rien n'était de l'ordre du "coupable"; c'était un "je prends acte". Je suis ici pour vous poser des questions, vous pour y répondre; vous me ~~donnez~~ donnez là une "bonne information"; vous me communiquez un signifiant, il ne sera pas perdu, ce n'est pas la peine de continuer là-dessus, poursuivons...

Presentation du 16 Janvier 1976

~~M. S. S. S. S.~~, 42 ans. Kinésithérapeute. En instance de divorce.
Une fille, ~~F. S. S. S.~~, de 7 ans.

Amenée à Henri Rousselle le 20 Décembre 75 par une amie,
sur les conseils du Dr. ~~B. S. S.~~ consulté quinze jours auparavant.

A l'entrée : extrême sentiment d'incapacité. Pense être
impuissante à élever son enfant, à gagner sa vie, à assurer
l'avenir. S'estime indigne de vivre. S'accuse d'avoir fait du
mal aux gens et d'être la honte de sa famille. Tout est de sa
faute. Se dit ruinée mais porte un million d'AF sur elle. Veut
voir son enfant une dernière fois puis se tuer. Evoque des dangers
imprécis mais imminents la conduisant à un état panique. Sent le
monde hostile. Les gens la critiquent, murmurent, s'est sentie
récemment écoutée et espionnée; vit cloîtrée depuis plusieurs
semaines. Arrêts de la pensée. Note hypocondriaque à type de sensa-
tion de réplétion de la nuque. Insomnie. Eczéma périorbitaire, des
avants-bras et des mains. Aménorrhée depuis plusieurs mois.

Début des troubles le soir du 19 Janvier 75. La nuit précé-
dente l'époux n'est pas rentré. Depuis plusieurs mois il a une
liaison dont la patiente s'est avisée en découvrant des lettres.
Elle a rencontré à deux reprises sa rivale. Elle lui a dit "comme
vous êtes jeune", s'est ouverte de sa tristesse de perdre son ma-
ri, a fait état de sa jalousie et a conclu : "en d'autres circons-
tances nous aurions pu être amiss". En Novembre 75 elle demande le
divorcé. L'époux rentre de plus en plus tard jusqu'à la nuit du
18 Janvier où elle l'attend en vain. Le lendemain matin, se sent,
comme son enfant, vieillie. Au soir, l'ayant couchée, éprouve brus-
quement, après une journée paisible, un "bien-être", "impression de
réussir quelque chose", "comme un filet de capillaires, une forte
chaleur dans la tête. C'est brillant, rayonnant comme un feu d'ar-
tifice, broiement avec une étoile, le visage libéré, l'impression de
grandeur". Le phénomène dure quelques secondes et s'apaise. De là
date cependant la sensation occipitale qui ne la quittera pas.

La poussée psychotique qui suit - et qui est actuellement en partie recouverte par l'amnésie - se développe en trois phases: la première de Janvier à Mars marquée par des moments plus ou moins longs (parfois quelques jours) de prostration et d'excitation catatonique, d'errances nocturnes, d'incontinence sphinctérienne, de propos qualifiés d'incohérents par l'entourage (une amie, Mlle Egmont, qui vit au domicile et un ami, Mr. ~~Schmidt~~ qui gère ses affaires).

La seconde de Mars à Août: reprend le travail, mais sur une mode "automatique", se sent "robotisée", commandée, commentée, influencée. Est toute entière sous l'emprise d'une force extérieure.

La troisième d'Août à Décembre: amenée en vacances par une amie, elle revient chez elle affolée, assurée que "tout a disparu". Le tableau est de plus en plus dépressif, apparaissent des craintes délirantes persécutives "on me critique". "On met des micros". "On m'espionne, on veut me voler". Les manifestations d'automatisme s'estompent parallèlement. Rêves terrifiants: elle s'enfonce dans les sables mouvants. Elle sort d'un train en se précipitant.

Depuis Janvier elle a fait deux tentatives de suicide, l'une par pendaison, l'autre en essayant de se trancher la gorge. A ébauché la réalisation de l'une et de l'autre sans les mener à terme, à l'insu de l'entourage. Elle ne sait plus quand, probablement vers Avril et Juillet-Août.

Ses relations avec l'enfant ont changé. Alors qu'au second entretien avec l'amie du mari elle lui proposait qu'ils se chargent de l'enfant, pendant l'année 75 elle lui témoignera soit un attachement farouche soit des mouvements violents de rejet.

Anamnèse obtenue essentiellement par la famille et les proches. La patiente restera toujours évasive pour tout ce qui a trait à sa biographie et aux enjeux de son existence. Parle plus volontiers des phénomènes élémentaires que les entretiens feront découvrir.

Issue de parents coiffeurs. Fille unique. La mère à sa naissance s'est déclarée incapable de s'en occuper, c'est le père qui lui "montre les gestes". Ils décident rapidement de mettre l'enfant en nourrice où elle restera jusqu'à 4 ans, date à laquelle le père décide de la reprendre au domicile. Ils la voient en week-end. Survient la guerre. Le père est mobilisé. La mère présente alors un premier accès mélancolique puis un second en 44-45, à la ménopause. Elle en présentera un troisième en 72 après une intervention pour installer une prothèse sur hanche decalcifiée. Encore actuellement dépressive.

Le père, anxieux, dévoué et accablé expose que sa fille a toujours été inaccessible à la parole mais "vivait en copiant les autres (il fait le geste de mettre deux mains face à face), "s'ils étaient droits elle était droite, s'ils étaient tortueux elle était tortueuse". Il estime également n'avoir jamais pu faire crédit aux propos de son enfant "elle était mythomane, inventait des histoires. Peut-être y croyait-elle". "Elle n'a pas de direction personnelle". Elle quitte le domicile familial à 18 ans pour vivre avec un client du père, débute des études de médecine; elle y connaît son futur mari, actuellement médecin à ~~Paris~~. Elle même est exclue de la faculté après quatre échecs aux examens et entreprend alors des études de kinésithérapie, métier qu'elle a exercé à la satisfaction générale. Elle "aime et recherche le contact avec les patients", dit-elle.

Son époux, qui a toujours eu devant elle "l'impression d'avoir à faire à une inconnue, quelqu'un d'insaisissable, qu'il y avait une énigme, quelque chose derrière qui ne venait pas", s'est attaché à la patiente précisément en raison de la présence de ce registre.

Puis dit-il, il "a eu assez d'attendre quelque chose qui ne venait pas", "je me suis acharné en vain". Il rapporte qu'à la naissance de leur enfant, elle s'est déprimée, s'est déclarée incapable de l'élever. Lui aussi a "montré les gestes" de nourrir, langer. De ce moment ils auront en permanence une aide au domicile pour la suppléer dans les soins à l'enfant, la dernière en date étant Mlle Egron, amie et filleule d'adoption de Mme S. Elle même se rappelle sa difficulté comme de s'être tournée vers

son beau-père pour "savoir comment s'occuper d'enfants, car il était gentil et avait l'habitude".

On note un eczéma chez les deux parents de Mme S., chez elle-même et chez sa fille, depuis la 3ème semaine.

Les phénomènes élémentaires : Mme S. situe les premiers phénomènes aux alentours de l'adolescence, peut-être même avant. A dix huit ans, éprouve ce qu'elle appelle "une intuition" : passant devant le 88 de la rue de Sèvres, se sent "forcée comme de l'extérieur à lever le regard sur la façade" et éprouve simultanément "le sentiment d'un bon augure". Elle seure avoir rencontré, dix ans plus tard, des gens demeurant dans cette maison, devenus ses amis : illusion de mémoire probable que l'on n'a pas pu explorer davantage. Elle ne peut citer d'autres phénomènes de ce type, mais les dit fréquents: "si j'avais une pensée et si ça revenait dans la journée, j'en tenais compte", elle précise "une pensée comme pas à moi". Il n'est d'ailleurs pas rare qu'elle ait "le sentiment de subir, de faire des choses que je ne voudrais pas faire, de dire des choses que je ne voudrais pas dire", ajoutant "je ne peux pas dire d'où vient la voix".

Si elle a échoué à ses examens c'est parce que, sollicitée par l'interrogateur "on dirait qu'il y en a une qui ne peut pas agir et l'autre pense mais ne peut pas s'exprimer". C'est ce qu'elle appelle le problème du double. Elle le précise de différentes façons "on dirait qu'il y en a une debout, à côté ou derrière et l'autre assise et elles se narguent. Impression qu'on ne peut parler". "C'est pas net". "J'ai l'impression qu'il y a une personne à côté ou derrière qui est moi qui se sait pas". "L'une qui sait et l'autre qui ne sait pas dire".

Elle rattache ce phénomène, sans pouvoir dire en quoi, à d'autres manifestations: "la voix que j'entends alors intérieurement, j'ai l'impression que je ne me reconnais pas moi. Comme si quelqu'un m'obligeait, sans apparence physique, c'est un dédoublement de la parole, c'est un son".

Parfois, parlant en public, elle se demande si l'interlocuteur ne se rend pas compte que "c'est pas tout-à-fait moi qui parle".

Les arrêts de la pensée ne font pas défaut. Elle les appelle ses "manques".

Tous ces phénomènes sont irruptifs, brefs, repérés comme "particuliers" à sa personne (au sens où d'une part elle sait d'emblée -cf la signification personnelle- qu'ils la concernent et d'autre part qu'ils l'affectent, elle, particulièrement à l'exclusion des autres). Elle en a non pas "une certitude", "c'est ennuyeux d'employer ce mot, car il faudrait être sûre, mais c'est tout comme". D'ailleurs ils sont intégrés sans question à l'existence. Elle les "considère comme normaux" au sens où ils font partie du registre "habituel" de sa vie, mais "pas tout à fait normaux parce que pour moi je trouvais que c'était du bon augure le plus souvent", raison pour laquelle elle "n'avait pas envie de le confier". Ils sont déclenchés de façon élective par le dialogue mais pas exclusivement et ont parfois un aspect apparemment spontané. Ils s'étendent tous de l'étrangeté fugitive à la xénopathie franche en passant par le sentiment net de son propre dédoublement. Elle reconnaît à la fois une articulation et une différence qu'elle ne peut spécifier entre le trouble du langage, le sentiment d'être double, voire d'une présence "autre", et les actes forcés.

Ajoutons enfin pour mémoire les manifestations oniroïdes, elles-mêmes placées sous le même signe "c'est un double de moi même qui est allé chez l'avocat. Je me disais c'est un cauchemar, à mon réveil cela va aller mieux".

Quelques jours avant la présentation, son état s'est largement amélioré. L'aspect persécutif a disparu, comme la thématique mélancolique.

Présentation :

Habillée sobrement. Tenue du corps effacée. Visage triste, flétri, oedématié. Langage précis mais réserve et gêne accentuées par l'assistance. Ton souffrant et douloureux. Humeur adéquate aux propos. Lente, coopérante. Présente et bien orientée mais phénomènes amnésiques étendus touchant aux événements faisant suite au 19.I.75. Peu conduite spontanément à faire des développements, évoquer des faits, poser des questions. Il faut que l'interrogateur cherche, avec patience, pratiquement tous les éléments à éclairer.

Présentation de Mme M. ~~Silberstein~~

Vendredi 26 janvier 1976

d. entrain général: en poursuivant un dialogue avec la
personne présentée. C'est sans doute à sa réaction devant
la ~~présentation~~ ^{présentation} ~~assemblée~~ ^{assemblée} que L. ~~lui-même~~ ^{lui-même} d'ailleurs de jure cette
analyse.

Dr LACAN - Nous sommes tous médecins, et
naturellement tous s'intéressent à vous. Racontez-moi
un peu comment tout cela est parti. Qu'est-ce que vous
faites ?

Mme S. ~~Silberstein~~ - Je suis kinésithérapeute.

Dr LACAN. - Kinésithérapeute ... et comment
avez-vous été amenée à faire ce métier ? Peut-être pouvez-
vous en dire quelque chose ?

Mme S. ~~Silberstein~~ - J'avais loupé mes examens, pour
continuer la médecine. Comme j'étais mariée, j'ai fait
la kinésithérapie.

Dr LACAN - Comme j'étais mariée ... qu'est-ce
que cela veut dire ?

Mme S. ~~Silberstein~~ - Pendant que mon mari continuait
ses études.

Dr LACAN - Il continuait ses études de quoi ?

Mme S. ~~Silberstein~~ - De médecine.

Dr LACAN - Votre mari est médecin ?

Mme S. ~~Silberstein~~ - Oui

Dr LACAN - Ah ! oui. Cela a un intérêt ; on
ne me l'avait pas dit. On m'a dit pas mal de choses, mais
on ne m'avait pas dit cela. Vous avez donc fait kinési-
thérapie ?

Mme S. ~~Silberstein~~ - J'ai travaillé.

Dr LACAN - Il y a combien de temps de cela ?
Vous avez souffert de vos échecs ...

Mme S~~TEVEN~~ - C'est en 1962-1963 que j'ai commencé. Cela fait donc 12 ou 13 ans.

Dr LACAN - A ce moment-là, donc .. Sautons à l'autre bout. Comment avez-vous été amenée ici ?

Mme S~~TEVEN~~ - Comment je suis venue ici ?

Dr LACAN - Comment êtes-vous venue ici ? C'est une question qu'il est naturel que je vous pose.

Mme S~~TEVEN~~ - Parce que cela n'allait pas très très bien.

Dr LACAN - Vous n'alliez pas bien ... qu'est-ce qui n'allait pas ?

Mme S~~TEVEN~~ - J'avais essayé ... je ne voulais pas continuer de vivre.

Dr LACAN - Vous aviez commencé de dire : j'avais essayé ... essayé de quoi ?

Mme S~~TEVEN~~ - De disparaître. C'est pour cela que mes amis m'ont amenée ici.

Dr LACAN - Vos amis, c'est-à-dire qui ?

Mme S~~TEVEN~~ - Des proches. Une personne que je connaissais.

Dr LACAN - Ah ! oui. Qui est-ce, cette personne

Mme S~~TEVEN~~ - Madame ~~PARIS~~, qui m'a amenée voir le Docteur ~~BAILLY~~.

Dr LACAN - C'est un copain à moi, cela m'intéresse. C'est lui qui vous a envoyée ici ?

Mme S~~TEVEN~~ - Oui.

Dr LACAN - Cela fait combien de temps aujourd'hui ?

Mme S~~TEVEN~~ - Je ne sais pas le temps exact, je ne sais pas. Je sais que je suis entrée ici le 20 décembre. Je ne sais pas depuis combien de temps avant j'étais malade ... 10 jours, 15 jours ... je ne sais pas. Cela n'est pas long, mais je ne sais pas la date.

Dr LACAN - Vous m'avez dit que vous aviez voulu disparaître. Vous avez tout de même fait quelque chose ?

Mme S~~TEVEN~~ - Oui.

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous avez fait ?

Mme S. - Deux tentatives. Une fois en voulant me pendre, une autre fois avec un rasoir.

Dr LACAN - Un rasoir ... vous vous êtes coupée où ?

Mme S. - Ici (elle montre sa gorge)

Dr LACAN - Vous avez voulu vous trancher ...

Mme S. - J'ai vu que c'était trop grave et je n'ai pas ... une autre fois avec autre chose.

Dr LACAN - Est-ce que vous avez une idée de ce pourquoi vous vouliez, comme on dit, en finir ?

Mme S. - J'avais peur de ne pas y arriver.

Dr LACAN - Qu'est-ce qui vous poussait ? Vous avez une idée ... pourquoi vous vouliez faire cela ?

Mme S. - J'avais peur de ne pas surmonter ce qui m'arrivait.

Dr LACAN - Surmonter ce qui vous arrivait.

C'est bien de cela qu'il s'agit. Qu'est-ce qui vous arrivait ?

Mme S. - J'étais en instance de divorce avec mon mari.

Dr LACAN - Ah ! oui. Comment cela s'est-il fait ? Votre mari ...

Mme S. - Il était parti.

Dr LACAN - C'était tout de même quelque chose d'établi, et pas si récent.

Mme S. - Non, sûrement pas.

Dr LACAN - Cette instance de divorce, qui est-ce qui en a eu l'initiative.

Mme S. - Les deux, peut-être moi, mais enfin c'est les deux.

Dr LACAN - C'est les deux, expliquez-moi. Quelle est sa part dans l'affaire ? Si mes souvenirs sont bons, ce n'est pas lui qui a pris l'initiative.

Mme S. - Non, présenté comme cela il était entièrement d'accord. Il ne l'a pas fait parce qu'il a tenu un argument. Il n'avait pas assez d'argent pour me donner, exactement, c'est l'explication qu'il m'a donnée.

Dr LACAN - C'est votre sentiment ...

Mme ~~STANLEY~~ - C'est ce qu'il a dit.

Dr LACAN - C'est quand même vous qui l'avez demandé. Et à la suite de quoi ? Ce n'était pas absolument de plein gré ?

Mme ~~STANLEY~~ - Non, bien sûr.

Dr LACAN - Si vous l'avez demandé, c'est pour une raison, sur laquelle j'ai eu des renseignements plutôt vagues.

Mme ~~STANLEY~~ - C'est après m'avoir trompée.

Dr LACAN - Ah ! oui. Trompée avec qui ?

Mme ~~STANLEY~~ - Avec une femme, avec une dame, une de ses anciennes malades.

Dr LACAN - Ah ! oui. J'aimerais quand même - je fais là un petit saut - que vous essayiez de me parler de vous.

(Mme ~~STANLEY~~ secoue la tête).

Dr LACAN - C'est parce que je m'intéresse à ce qui se passe pour vous. Si vous pouviez me donner le sentiment, la manière dont vous avez ressenti tout cela. Cela suppose que je vous laisse un simple choix du moment où vous partirez pour m'éclairer sur ...

Mme ~~STANLEY~~ - Sur le fait que j'ai demandé le divorce ?

Dr LACAN - Non, ce n'est pas tellement ça qui m'importe, c'est de savoir comment vous sentez les choses, parce que bien sûr tout cela me paraît tout à fait raisonnable. Si votre mari vous a trompée, je ne vois pas pourquoi vous le supporteriez mieux que cela n'est supporté généralement. Jusqu'ici, tout est compréhensible. Mais j'aimerais en savoir plus. Je veux dire, je vous comprends très bien dans ce que vous me racontez là. Mais vous, dans tout ça ? J'aimerais bien savoir pourquoi, à votre sentiment, pourquoi vous avez échoué dans vos études. Vous avez échoué parce que ...

Mme ~~STEIN~~ - Je ne travaillais pas assez.

Dr LACAN - Vous croyez ?

Mme ~~STEIN~~ - Ah ! oui.

Dr LACAN - Comment se passaient les examens ?

Mme ~~STEIN~~ - J'ai eu peur de l'oral. J'aime pas l'oral.

Dr LACAN - Qu'est-ce qui se passait aux oraux ? Vous aviez eu peur, c'était bien légitime que vous ayez peur, puisque vous y échouiez.

Mme ~~STEIN~~ - Je ne pouvais plus parler.

Dr LACAN - A quoi cela tenait, cela, que vous ne puissiez plus parler ?

Mme ~~STEIN~~ - J'avais l'impression que je n'étais pas seule.

Dr LACAN - Que vous n'étiez pas seule ? Que vous n'étiez pas toute seule à quoi ? Pas toute seule à répondre ?

Mme ~~STEIN~~ - On à ne pas répondre.

Dr LACAN - C'est cela, à ne pas répondre. Mais ce "pas toute seule" ?

Mme ~~STEIN~~ - Tout en travaillant, je n'y arrivais pas.

Dr LACAN - Ce n'est pas tout à fait la même chose que ce que vous m'avez dit tout à l'heure. Vous m'avez dit que vous n'aviez pas travaillé assez.

Mme ~~STEIN~~ - Mais arrivée aux oraux, je n'y arrivais pas.

Dr LACAN - En n'étant pas toute seule. Cela veut dire quoi ? Que vous vous sentiez ...

Mme ~~STEIN~~ - Dans l'impossibilité de parler.

Dr LACAN - Vous avez dit un peu plus en disant que vous n'étiez pas toute seule. Cela implique l'idée d'une présence.

Mme ~~STEIN~~ - Oui.

Dr LACAN - Tâchez de me donner un peu une vue de cela. Une présence ... une présence étrangère à la vôtre ?

Mme ~~S...~~ - Non, une présence comme la mienne.
Mais ce n'était pas moi. Enfin, j'essaie de traduire.

Dr LACAN - Comment se manifestait

Mme ~~S...~~ - Une voix. La présence visuelle, je ne peux pas dire. Quelquefois, j'avais l'impression...

Dr LACAN - Quelquefois, vous aviez l'impression de quelqu'un que vous auriez vu, ou pu voir, ou qui se dessinait ...

Mme ~~S...~~ - Oui, mais c'était très flou.

Dr LACAN - C'était très flou ?

Mme ~~S...~~ - Maintenant, ce n'est plus pareil.

Dr LACAN - Depuis quand n'est-ce plus pareil ?

Mme ~~S...~~ - Je ne peux pas ressentir la même chose.

Dr LACAN - Donc, cela, c'est une difficulté de votre jeunesse ?

Mme ~~S...~~ - Oui.

Dr LACAN - Tâchez de me donner une idée plus précise. Vous avez parlé aussi de voix.

Mme ~~S...~~ - Oui.

Dr LACAN - Comment l'entendez-vous ? C'est cette présence qui avait cette voix ?

Mme ~~S...~~ - Oui.

Dr Lacan - Mais comment l'entendiez-vous ?

Mme ~~S...~~ - Comme la mienne.

Dr LACAN - Comme la vôtre ?

Mme ~~S...~~ - Comme une voix qui ne m'était pas inconnue. Il me semblait entendre ma voix.

Dr LACAN - Comment l'entendiez-vous, cette voix, ce son de votre voix. C'était parce qu'elle disait quelque chose ?

Mme ~~S...~~ - Oui. Je me souviens d'une fois, entre autres, d'une impression en marchant, que quelque chose ou quelqu'un m'arrêtait et me faisait regarder une façade de maison.

Dr LACAN - On m'a parlé de cette histoire.

Mme ~~ST~~ - Peut-être que cela m'a marquée. Peut-être que j'avais eu affaire dans cette maison. Pour le moment, je ne sais pas. Tandis que les derniers temps, ce n'était pas tout à fait pareil. L'année dernière, ce n'était pas tout à fait pareil.

Dr LACAN - L'année dernière, à quoi faites-vous allusion ?

Mme ~~ST~~ - Le fait que j'aie demandé le divorce. C'est moi qui l'ai demandé. J'avais mon mari qui était d'accord. J'avais l'impression que je n'étais pas toute seule à agir.

Dr LACAN - C'est-à-dire quoi ? Si je vous comprends bien, vous dites d'une part que cela, c'est terminé, ce sentiment de présence, mais d'un autre côté, vous dites que cela a repris, et même tout récemment.

Mme ~~ST~~ - Je n'entendais plus parler, après, ce n'était plus la même chose. Cela n'a pas duré, ce sentiment d'avoir quelqu'un n'a pas duré.

Dr LACAN - C'est à ce quelqu'un qu'est due ... Je peux bien vous poser cette question, c'est parce que j'essaie de comprendre ... vous avez le sentiment que cette demande en divorce vous a été inspirée par ...

Mme ~~ST~~ - Ce n'est pas tout à fait cela.

Dr LACAN - Par quelqu'un d'autre ?

Mme ~~ST~~ - Ce n'est pas tout à fait cela.

Dr LACAN - Alors, remettez les choses au point. C'est vous qui pouvez me dire de quoi il s'agit, parce que tout cela, c'est vous qui l'avez éprouvé.

Mme ~~ST~~ - Oui.

Dr LACAN - Tâchez de me faire sentir par quel biais vous avez fait quelque chose, sous l'inspiration, si je puis m'exprimer ainsi, de quelque chose qui n'est pas tout à fait vous.

Mme ~~ST~~ - C'est seulement par la jalousie que j'ai demandé le divorce. C'est cela qui m'a fait agir.

Dr LACAN - La jalousie, cela passe pour être quelque chose à quoi on participe. Donc, pourquoi l'attribuez-vous, si je vous entends bien, à une présence étrangère ?

Mme S[REDACTED] - Je n'ai pas dit que c'était une présence étrangère. Je me trouvais quelquefois dans la situation qu'il y ait une personne étrangère. Ce n'est pas pareil.

Dr LACAN - C'est la personne dont vous étiez jalouse ?

Mme S[REDACTED] - Oui, bien sûr.

Dr LACAN - Donc, cela, ce n'est pas ..

Mme S[REDACTED] - Ce n'est pas cela quand je me trouvais devant quelqu'un ... il m'arrive quelquefois ... il m'était arrivé d'avoir la sensation d'avoir une autre personne à côté de moi.

Dr LACAN - Mettez les points sur les i

Mme S[REDACTED] - Tout de suite, là ?

Dr LACAN - Vous n'avez pas le sentiment de présence étrangère ?

Mme S[REDACTED] - Non.

Dr LACAN - Quand est-ce arrivé la dernière fois, ce sentiment de présence étrangère quand vous vous trouvez devant quelqu'un ?

Mme S[REDACTED] - Cela m'est arrivé une fois depuis que je suis ici, avec M. CZERMAK.

Dr LACAN - Vous avez eu le sentiment en parlant avec CZERMAK, vous aviez quelqu'un ... Où est-ce qu'elle se situe, cette présence étrangère ?

Mme S[REDACTED] - Derrière moi.

Dr LACAN - Quand vous étiez avec CZERMAK, vous étiez assise en face de lui, comme vous l'êtes. Cette personne qui était derrière vous était assise aussi ?

Mme S[REDACTED] - Non, debout derrière moi.

Dr LACAN - C'est arrivé une fois ... et vous l'avez signalé ?

Mme ~~STEVEZ~~ - Non, pas tout de suite. Il m'a demandé, je lui ai dit après ; je ne me rappelle pas à quelle époque, quinze jours, dix jours, je ne sais pas ... les trois premiers jours, je ne sais plus.

Dr LACAN - Quel pouvoir a-t-elle sur vous, cette présence étrangère ?

Mme ~~STEVEZ~~ - Maintenant ?

Dr LACAN - Quand c'est arrivé. Vous dites vous-même que maintenant elle n'est pas là.

Mme ~~STEVEZ~~ - C'était défavorable; pour certaines choses, c'était favorable, mais pour d'autres défavorable.

Dr LACAN - Oui, il m'a parlé de l'affaire du 88 rue de Sèvres. Il m'en a parlé comme cela, au passage. Ce qu'il m'a dit, c'est que ce n'était pas défavorable.

Mme ~~STEVEZ~~ - C'est pour cela que je vous dis : quelquefois, cela paraît être favorable. D'autres fois, je me suis rendu compte que c'était défavorable. Favorable par moments, et défavorable pour d'autres.

Dr LACAN - Pourquoi ? Parce que cette présence a joué un rôle dans le sentiment, si c'est exact que vous l'avez eu, que cette maison voulait dire quelque chose ?

Mme ~~STEVEZ~~ - Oui.

Dr LACAN - Voulait dire quoi ?

Mme ~~STEVEZ~~ - Qu'un jour j'aurais certainement des choses avec des gens qui habiteraient dans cette maison, qu'il fallait que je retienne cela.

Dr LACAN - Est-ce qu'il y a d'autres moments où vous avez eu, comme cela, ce sentiment de choc ou de bien-être ?

Mme ~~STEVEZ~~ - J'ai dû l'avoir, mais je ne me souviens plus. Depuis quelques mois, je me sens moins bien.

Dr LACAN - Depuis quelques mois, ce n'est plus drôle du tout ? (signe de tête négatif de Mme STEVEZ)

Dr LACAN - Quand est-ce que vous avez acquis la conviction que votre mari s'occupait de quelqu'un d'autre ?

Mme [REDACTED] - En 1973 - 1974, fin 1973, début 1974.

Dr LACAN - Cela fait un bon moment déjà.

Mme [REDACTED] - Cela a fait un an l'année dernière.

Dr LACAN - Cela faisait un an ?

Mme [REDACTED] - On est début 1976.

Dr LACAN - Pourquoi dites-vous cela faisait un an l'année dernière ?

Mme [REDACTED] - Cela faisait un an.

Dr LACAN - Si c'est en 1973, cela faisait plus.

Mme [REDACTED] - Un an et demi.

Dr LACAN - Quand est-ce que vous avez fait cette ...

Mme [REDACTED] - La demande de divorce ?

Dr LACAN - Cette tentative de vous pendre, d'abord ... c'est à quelle époque ?

Mme [REDACTED] - Je ne sais pas quand exactement mais cela doit être entre mars et avril ; je ne me souviens plus très bien.

Dr LACAN - De quand ?

Mme [REDACTED] - L'année dernière, en 1975.

Dr LACAN - Et puis la récidive, à savoir la tentative de vous couper la gorge ?

Mme [REDACTED] - Je ne sais plus définir les temps exacts, juillet - août, je ne sais plus. C'est flou.

Dr LACAN - J'en ai entendu parler ; c'est pour cela que je pose cette question.

Votre demande de divorce, qu'est-ce que vous en attendez ? Je veux dire qu'il y a une personne qui peut être là-dedans intéressée ... vous avez une petite fille ?

Mme [REDACTED] - Oui.

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous comptez en faire ?
Demander à en avoir la garde ?

Mme S. - Oui.

Dr LACAN - Ce n'est pas superflu : quels sont vos rapports avec votre petite fille ? quel âge a-t-elle ?

Mme S. - Sept ans et demi. Mais je m'entends bien avec ma fille.

Dr LACAN - Oui, je n'en doute pas. Vous vous sentez bien avec votre fille ?

Mme S. - J'aime ma fille.

Dr LACAN - Oui, bien sûr. Je dis bien sûr pour vous encourager à m'en parler. Quand elle est née, cela vous a été facile de vous en occuper ?

Mme S. - Non, j'ai vu le Docteur CZERMAK ... Quand elle est née, la première journée, j'avais peur ... d'avoir un enfant, peur de ne pas y arriver .. La première journée, j'ai eu peur, un être aussi fragile, cela me paraît normal, quand même ?

Dr LACAN - Je ne suis pas du tout en train de chercher l'anormal. J'essaie de ...

Mme S. - J'ai cru que je n'arriverais pas à élever ma fille, que je n'arriverais à rien.

Dr LACAN - A quoi ça tient, ça ?

Mme S. - Quand on rate déjà quelque chose, on a l'impression de rater tout ; c'est tout. Cela ne paraît pas très normal ?

Dr LACAN - Cette enfant, vous l'avez eue au bout de combien de temps de mariage ?

Mme S. - Deux (?) ans de mariage.

Dr LACAN - Vous n'aviez pas voulu plus tôt ?

Mme S. - On ne la voulait pas tout de suite, plus tôt, c'est cela. Tous les deux, il n'y a pas que moi.

Dr LACAN - Votre mari faisait ce qu'il fallait pour que vous n'ayez pas cette enfant... Et vous, quand vous étiez petite fille, comment les choses se sont-elles passées pour vous ?

Mme S. [REDACTED] - Je n'avais pas de frère, pas de soeur, je suis fille unique.

Dr LACAN - Comment était votre mère avec vous ?

Mme S. [REDACTED] - Très ^{bien} gentille ... très gentille ...

Dr LACAN - Elle ne s'est pas sentie embarrassée d'avoir un enfant ?

Mme S. [REDACTED] - Oui ... si ... un peu embarrassée d'avoir un enfant. J'ai été élevée en nourrice, jusqu'à quatre, cinq ans. Après, je suis revenue dans ma famille.

Dr LACAN - Parlez-moi un peu de vos parents. Cela fait partie ...

Mme S. [REDACTED] - Ils sont très gentils. Mon père s'est peut-être un peu plus occupé de moi que ma mère. Il se sentait certainement plus solide que ma mère.

Dr LACAN - Qu'est-ce qu'elle avait de pas solide, votre maman ?

Mme S. [REDACTED] - Elle avait peur d'élever des enfants.

Dr LACAN - Oui. Cela tenait à quoi ? où est-elle, maintenant ?

Mme S. [REDACTED] - A Paris.

Dr LACAN - Comment était-elle ?

Mme S. [REDACTED] - Gentille ...

Dr LACAN - C'est-à-dire pleine d'intentions ...

Mme S. [REDACTED] - ... qu'elle ne pouvait pas réaliser, cela arrivait.

Dr LACAN - Quelqu'un dans votre genre, quoi ...

Mme S. [REDACTED] - Elle m'a fait justement douter de moi.

Dr LACAN - Depuis quand vous le dites-vous ?

Mme S. [REDACTED] - Depuis peu de temps ... depuis un an ... depuis mon échec auprès de mon mari.

Dr LACAN - On m'a dit que vous l'aviez vue, cette personne ?

Mme S. [REDACTED] - Oui, je l'ai vue.

Dr LACAN - Vous l'avez vue combien de fois ?

Mme S. [REDACTED] - Deux fois ...

Dr LACAN - Vous n'avez pas l'air

Mme S. - Je n'aime pas à repenser.

Dr LACAN - C'est peut-être une personne qui vous intéressait.

Mme S. - J'essaie de l'oublier.

Dr LACAN - Cela vous embête quand on vous en parle ?

Mme S. - Oui.

Dr LACAN - Pourtant, vous lui auriez dit, à elle, des choses qui ne prouvaient pas un manque d'intérêt.

Mme S. - Ce n'est pas un manque d'intérêt. Il ne faut pas repenser à quelqu'un qui vous a pris votre mari.

Dr LACAN - En quoi est-ce qu'il est pris ? Il n'est pas pris. Un mari, cela ne se chope pas comme cela. Il n'est pas pris. Elle ne lui fait pas faire tout ce qu'elle veut.

Mme S. - C'est le terme qu'elle a employé elle a pris l'homme, elle n'a pas pris le mari ; c'est cela, la phrase me revient. Je me rappelle très bien, quand je l'ai vue ...

Dr LACAN - Elle s'est exprimée comme cela ? elle a pris l'homme et pas le mari ?

Mme S. - C'est pour cela que le terme m'est resté. Cela se prend. C'est comme cela que ça s'est fait, c'est le terme exact qu'elle m'a dit.

Dr LACAN - Elle ne lui demande pas de divorcer.

Mme S. - Vous n'en savez rien, et moi non plus. On n'a jamais été d'accord ; je voudrais le savoir.

Dr LACAN - Si elle a pris le soin ...

Mme S. (elle pleure) c'est obligatoire, de continuer dans ce sens ?

Dr LACAN - Ecoutez, mon petit ... je ne vois absolument pas en quoi le fait que vous ne vous dominiez pas ...

Mme S. - Je n'aime pas y repenser, je n'aime pas ...

Dr LACAN - Je vous demande pardon d'avoir insisté. On ne peut tout de même pas dire que pour moi, qui essaie de m'introduire dans cette histoire, cela ne soit pas quelque chose qui quand même m'éclaire sur la façon dont vous ressentez cet événement.

Mme S. - Pour moi, c'est un échec. Vous n'avez jamais subi d'échec ? Quand on constate, à un moment, à quarante ans : j'ai échoué là, j'ai échoué là, j'ai échoué là ... vous ne savez pas ce que cela donne comme impression.

Dr LACAN - Oui vous n'avez pas échoué en tout ?

Mme S. - L'avenir le dira.

Dr LACAN - Vous m'avez dit ... vous voulez que je vous passe un mouchoir ?

Mme S. - Non, cela ne fait rien.

Dr LACAN - Vous voulez que je vous le passe ? (elle se mouche). Du moment que vous me dites que vous n'avez pas échoué en tout, dites-moi en quoi vous n'avez pas échoué.

Mme S. - Je crois qu'avec ma fille, je n'ai pas échoué, jusqu'à maintenant. Maintenant, j'ai peur, enfin j'avais peur.

Dr LACAN - Quand vous dites "j'avais", cela veut dire que ...

Mme S. - Pour le moment, je suis ici, je ne peux pas m'en rendre compte. Avant, j'étais malade, je ne pouvais pas me rendre compte non plus.

Dr LACAN - Parce que vous considérez qu'avant, cela veut dire quoi ?

Mme S. - Depuis sa naissance. Et avant le divorce avec mon mari.

Dr LACAN - D'abord, il n'y a pas de divorce jusqu'à présent.

Mme S. - Si, je pense que cela va se faire bientôt.

Dr LACAN - Ah, oui. Mais vous considérez que c'est fait ?

Mme S~~XXXX~~ - C'est pareil. Il est parti, il n'est plus avec moi, il vient tous les jours, mais il n'est plus avec nous.

Dr LACAN - Il vient tous les jours où ?

Mme S~~XXXX~~ - Il venait tous les jours chez moi pour voir sa fille.

Dr LACAN - Il a changé de domicile ?

Mme S~~XXXX~~ - Oui.

Dr LACAN - Il est avec cette personne ?

Mme S~~XXXX~~ - Oui.

Dr LACAN - Oui. Alors, dites-moi en quoi vous n'avez pas échoué. Quels sont les événements heureux, d'après vous ?

Mme S~~XXXX~~ - Professionnellement, je n'étais pas mal. J'avais une bonne clientèle. Et puis quand même, j'ai eu des années avec mon mari qui étaient plus qu'heureuses, Mais il y a eu un échec après. Et puis... avec ma fille. J'ai été vraiment heureuse avec elle.

Dr LACAN - Il y a quand même d'autres personnes que votre mari et votre fille qui sont en cause.

Mme S~~XXXX~~ - Il y a mes parents.

Dr LACAN - Vous avez des amis. Parlez-moi un peu de vos amis.

Mme S~~XXXX~~ - De nos amis, plutôt, puisqu'ils étaient communs aux deux. Un couple qui nous touchait de près, de l'âge de mes parents .. un peu plus jeunes ... On était liés avec eux.

Dr LACAN - Vos parents réciproques .. comment c'est, du côté de votre mari ? qu'est-ce qu'il a comme parents ?

Mme S~~XXXX~~ - Une mère, qui est une ancienne postière, et un père qui était directeur technique dans les travaux publics. Vous me demandez de parler de qui ? De mes amis ou de ses parents, à lui ?

Dr LACAN - Je parle de ses parents à lui, parce que cela ne me paraît pas dépourvu d'intérêt, cela compte, les parents dans la façon ...

Mme ~~STANLEY~~ - Son père est très gentil.

Dr LACAN - Avec qui ?

Mme ~~STANLEY~~ - Avec tout le monde. Sa mère est très différente.

Dr LACAN - Racontez.

Mme ~~STANLEY~~ - Sa mère ?

Dr LACAN - Qu'est-ce qui ne va pas ?

Mme ~~STANLEY~~ - Je n'ai jamais eu à m'en plaindre, elle est très gentille. Elle est un peu elle pense que son fils ^{ses fils, les trois} était à elle. Très gentille ... Mon beau-père .. on avait envie de se confier à lui. Mon autre belle-soeur, c'était pareil, vis-à-vis de notre beau-père.

Alors que les amis ... il y avait ce couple-là qui nous touchait de près. Et puis un autre couple, la dame est morte. Il n'y a plus que le monsieur, qui était aussi bien un ami de mon mari que de moi. C'étaient ses amis les plus proches. Et puis en troisième, une dame qui était avec nous, qui s'occupait de notre fille.

Dr LACAN - Qui était cette dame ?

Mme ~~STANLEY~~ - Une filleule d'adoption.

Dr LACAN - Adoption de qui ? de vous ?

Mme ~~STANLEY~~ - Oui, ça s'appelle comme cela.

Dr LACAN - Qui était cette personne ?

Mme ~~STANLEY~~ - Une jeune femme qui est ma filleule d'adoption.

Dr LACAN - Elle s'occupait de votre fille, pourquoi ?

Mme ~~STANLEY~~ - Moi j'habitais loin de mon lieu de travail et je ne pouvais pas laisser ma fille toute seule. Elle allait à l'école maternelle et ensuite à la grande école ; il n'était pas question que je puisse laisser ma fille toute seule. Cette personne était plus proche. C'était une personne totalement étrangère, qui se trouvait toute seule, qui est venue à la maison ...

Dr LACAN - Et qui sont ces gens du 88 ?

Mme S[REDACTED] - Le Monsieur est mort. Il était avec sa femme, les deux sont morts.

Dr LACAN - A quel moment de votre vie cela s'est-il passé ?

Mme S[REDACTED] - Quand je les ai rencontrés ?

Dr LACAN - Vous les avez rencontrés en deux temps. Vous avez d'abord eu l'annonce que ...

Mme S[REDACTED] - Je ne sais plus à quel âge j'ai eu cette annonce que vous dites.

Dr LACAN - C'est vous qui avez employé ce terme ; vous m'avez dit tout à l'heure ...

Mme S[REDACTED] - Peut-être dix ans auparavant.

Dr LACAN - C'était avant votre mariage que vous avez eu ce sentiment ?

Mme S[REDACTED] - Oui

Dr LACAN - Ce sentiment de bien-être, de ...

Mme S[REDACTED] - Oui.

Dr LACAN - Donc, vous considérez après coup que cela voulait dire quelque chose. Vous l'aviez noté, sur le moment.

Mme S[REDACTED] - Ah oui. Il fallait que je m'attache à regarder cette maison, je ne sais pas pourquoi, j'étais obligée de regarder cette maison, quelqu'un allait jouer un rôle dans cette maison, et cela a joué un rôle.

Dr LACAN - Combien de temps, puisqu'ils ont tous disparu ?

Mme S[REDACTED] - On est encore en rapport avec leurs enfants ... pendant au moins 7, 8 ans.

Dr LACAN - C'est arrivé plusieurs fois dans votre vie, ces sortes de ...

Mme S[REDACTED] - L'impression de voix ... l'impression de double et de voix ... oui, c'est arrivé quelquefois, le nombre de fois, je n'en sais rien.

Dr LACAN - Vous cataloguez cela expressément comme impression de double et de voix ? en d'autres termes, quand vous éprouvez ce sentiment, vous vous y reconnaissez, vous savez que vous vivez dans ce registre-là, si je puis dire ?

Mme S. - Oui.

Dr LACAN - Depuis quand vous êtes-vous repérée comme - on peut quand même bien employer un terme que je vais oser comme cela, vous me direz si c'est un terme qui vous paraît déplacé - comme personne "habitée", en quelque sorte ? est-ce que cela vous semble ... c'est peut-être un peu fort ?

Mme S. - C'est fort, c'est un peu fort quand même.

Dr LACAN - Depuis quand avez-vous eu cette espèce ... malgré tout, quand cela arrive, c'est un petit choc quand même.

Mme S. - Oui.

Dr LACAN - C'est cela que je saisis mal et sur quoi j'aimerais que vous m'éclairiez ... je veux dire la façon dont vous ressentez cette impression de double et de voix. Est-ce que quand vous me parlez de présence derrière vous, que vous avez encore expérimentée une fois pendant que vous étiez en face du Docteur CZERMAK, il ne s'agit pas de voix ?

Mme S. - Oui, oh si.

J'ai eu un autre phénomène, qui ne m'a pas semblé du tout pareil.

Dr LACAN - Donnez-moi l'idée de cet autre phénomène.

Mme S. - Le dimanche 19 janvier 1975, le soir, une impression ...

Dr LACAN - Qu'est-ce qui s'est passé ?

Mme S. - Je m'en souviens très bien ; une impression d'éclatement dans la région occipitale, avec une impression ... d'abord, j'ai eu très chaud derrière la tête, très chaud .. puis des rayonnements, et en même

temps dans ma tête, un feu d'artifice, je me suis sentie très bien, magnifiquement, bien avant que tout cela éclat j'étais en forme, éblouie, et puis tout a éclaté. Après, je me suis sentie comme une masse.

Dr LACAN - Là, je vais faire état de quelque chose que je ne sais que par le Docteur CZERMAK, comment le saurais-je autrement ? est-ce que c'est exact que c'est la nuit où votre mari n'est pas revenu ?

Mme ~~S...~~ - C'est le lendemain, la nuit du dimanche au lundi. Mon mari n'est pas rentré la nuit du samedi au dimanche.

Dr LACAN - C'est le soir même du dimanche que vous avez éprouvé cela ? Qu'est-ce que vous en avez pensé de l'épisode de la veille ? D'après ce que j'ai compris, cela faisait déjà un moment que cela traînait, cette histoire ...

Mme ~~S...~~ - Mais il était tout le temps resté là ; ce n'était pas pareil.

Dr LACAN. - C'était la première fois qu'il découchait. Bon. Vous me dites que le lendemain, vous avez éprouvé d'abord un sentiment ... vous m'avez dit un sentiment de bien-être.

Mme ~~S...~~ - Mais ce n'est pas par rapport à mon mari. C'est parce que j'avais promené ma fille ; j'étais sortie l'après-midi du dimanche avec mes parents et la marraine de ma fille ; je l'ai ramenée dans mes bras elle dormait dans la voiture, je l'ai prise dans mes bras et je l'ai couchée. Je lui ai parlé un peu ; quand je suis sortie, elle s'endormait. ^{J'ai eu un sentiment de} Je me suis sentie bien ^{par suite, de bien-être, je me suis dit : "je vais recommencer"} et j'ai dit que j'avais enfin réussi avec Françoise. Et puis je me suis sentie très bien, une grande chaleur dans la tête, mais magnifiquement bien. Après, j'ai eu cette impression-là. La personne qui garde ma fille m'a dit : pourvu que ça dure. J'ai eu très faim, je me souviens d'avoir demandé à manger ou à boire. Après ...

Dr LACAN - Après, quoi ? qu'est-ce qui est arrivé ?

*Je n'aurais de
ma fille
des ma fille*

Mme S. - Une lourdeur dans la tête, une lourdeur dans la région occipitale, comme une masse ...

Dr LACAN - Est-ce que cela s'est reproduit ?

Mme S. - Ce sentiment-là, jamais, sauf l'impression d'avoir toujours une lourdeur. Cela fait masse ; l'impression que j'ai la perte des mots, la perte de beaucoup de choses, des difficultés.

Dr LACAN - La perte des mots, cela ne date pas d'hier, quand même.

Mme S. - Mais plus que cela encore.

Dr LACAN - Ce sentiment de perte des mots, c'est bien cela que vous m'avez dit tout à l'heure, qui était au principe de vos échecs aux examens. Est-ce qu'il y avait aussi, quand vous étiez aux examens, le sentiment de cette présence ?

Mme S. - Oui, cela m'est arrivé souvent.

Dr LACAN - C'était une présence simple ou une présence double, pourquoi pas ?

Mme S. - Oui.

Dr LACAN - Expliquez-moi cela. Qu'est-ce qu'il y avait de double dans cette présence ?

Mme S. - L'impression de quelqu'un derrière moi, le double de moi-même.

Dr LACAN - Et puis l'autre.

Mme S. - Comme ma fille, et l'autre derrière moi, debout ; comme si elle était là pour m'empêcher de parler ... je ne sais pas l'habiller, je ne sais pas... La voix n'est pas une voix étrangère, j'avais l'impression de m'entendre, elle est derrière moi, à ma hauteur.

Dr LACAN - Vous avez l'impression de vous entendre, cela veut dire qu'elle parle ?

Mme S. - Oui.

Dr LACAN - Elle parle comment ? elle vous interdit de souffler mot ?

Mme S. - Oui, comme si elle m'empêchait de parler ... je ne sais pas comment dire.

*Double. Comme si il était
à ma hauteur.
- S'il était ?
Si elle était ?*

Dr LACAN - Essayez ... qui le dira si ce n'est pas vous ?

Mme ~~STALLER~~ - Comme si j'entendais ... je faisais plus attention à l'écouter qu'à répondre. J'éprouvais cette impression-là.

Dr LACAN - A quel âge cela s'est-il produit pour la première fois, si vous pouvez répondre ? Cela n'est pas survenu uniquement au moment où vous aviez à répondre à des examens.

Mme ~~STALLER~~ - Cela doit être même avant l'événement du 88 rue de Sèvres, même être avant les examens. Je ne me souviens plus, mais c'était avant.

Et puis, je me souviens peut-être d'un événement, chez ma nourrice. On m'avait mise, pour me punir, dans un pavillon d'entrée de cave. Je me souviens de cela. J'ai eu l'impression que ce n'est pas moi qu'on punissait. J'étais dans le noir, mais ce n'est pas moi qu'on punissait. Je devais avoir quatre ans, quatre ans et demi, je me souviens de cet événement.

Dr LACAN - Vous vous souvenez de cet événement comme ayant été marquant ...

Mme ~~STALLER~~ - C'était une punition, sûrement. Si on m'avait mise là, je ne me souviens plus le pourquoi de la punition, mais j'avais l'impression que ce n'était pas moi qui étais punie. Après, je ne me souviens plus. Dix ans, douze ans, je ne me souviens pas.

Dr LACAN - Là, c'est quand même quelque chose de différent ; vous dites : ce n'était pas moi qui étais punie.

Mme ~~STALLER~~ - Il n'y a pas tellement longtemps que ce souvenir-là m'est revenu.

Dr LACAN - Il vous est revenu quand ?

Mme ~~STALLER~~ - Au mois de septembre. Depuis quelque temps, je repense beaucoup plus à mon passé que je n'y avais songé.

Dr LACAN - Qu'est-ce qui, pour vous, vous paraît expliquer cela, que vous repensiez beaucoup plus à votre passé ?

Mme S[REDACTED] - Je ne sais pas ; mais j'ai des souvenirs qui reviennent du passé, d'événements que j'avais l'impression d'avoir complètement oubliés ; je n'y pensais plus jamais ... des souvenirs qui me reviennent de mon enfance et de ma petite enfance.

Dr LACAN - Vous dites que ce n'était pas vous qui étiez là ?

Mme S[REDACTED] - Je me souviens. Je me revois petit derrière cette porte ; dans le fond, c'était comme si on ne m'avait pas punie ; je le prenais bien, pourtant je devais avoir certainement très peur. C'est peut-être là que j'ai eu la première compréhension d'un double.

Dr LACAN - Là, le double n'était pas derrière vous, le double c'est vous.

Mme S[REDACTED] - Oui, mais je n'avais pas peur.

Dr LACAN - C'est vous qui êtes le double, la personne qu'on a punie. Qu'est-ce que cela fait, quand on se sent le double, c'est comme si vous disiez que vous étiez une ombre, non ?

Mme S[REDACTED] - Oui.

Dr LACAN - Je n'avais pas peur, cela veut dire quoi ?

Mme S[REDACTED] - C'est difficile. Il me semble qu'une force me disait de ne pas avoir peur.

Dr LACAN - Une force vous disait ... donc, c'était quand même bien de vous qu'il s'agissait.

Mme S[REDACTED] - C'est la première fois où j'ai ..

Dr LACAN - ... que vous commandez.

Mme S[REDACTED] - Comme devant cette maison ; j'ai traversé la rue, je n'avais aucune raison de regarder cette façade de maison.

Dr LACAN - Racontez-moi les autres cas où cela s'est passé.

Mme S[REDACTED] - Maintenant, je ne m'en souviens plus.

Dr LACAN - Vous savez quand même que c'est arrivé pas mal de fois.

Mme S~~XXXX~~ - Oui, quelquefois.

Dr LACAN - Assez pour que vous sachiez, que cela ne vous épate pas. Vous savez que ce sont des choses qui arrivent, et quand même, vous les mettez toutes dans la même série. Est-ce que chaque fois que cela vous arrive, vous avez le sentiment que ce n'est pas original, que c'est quelque chose que vous connaissez bien ?

Mme S~~XXXX~~ - Oui.

Dr LACAN - Quel rapport pensez-vous qu'il y ait entre ce sentiment et ... tout à l'heure j'ai employé le mot "habitée" ?

Mme S~~XXXX~~ - Cela ne me choque pas. J'y porte attention, mais cela ne me choque pas.

Un autre événement, quand j'étais avec mon mari. La première fois, entre autres, que j'ai vu mon futur mari. Je m'en souviens très bien.

Dr LACAN - C'était aussi une petite chose de cette nature ?

Mme S~~XXXX~~ - C'est pour cela que j'ai dit le mot "favorable". En général, c'étaient des événements qui m'étaient plutôt favorables. Alors, c'était favorable, maintenant, on ne peut plus parler de la même façon.

Dr LACAN - C'est la tonalité de ces choses qui a viré ?

Mme S~~XXXX~~ - J'ai l'impression que c'est moins favorable, mais j'en tenais compte d'une certaine façon. Il y a des moments où c'était favorable et d'autres pas du tout.

Dr LACAN - Qu'est-ce que nous faisons maintenant ?

Mme S~~XXXX~~ - Je voudrais bien rentrer chez moi.

Dr LACAN - Vous voulez rentrer chez vous ? Où est-ce qu'elle est, la fille, maintenant ?

Mme S~~XXXX~~ - Chez moi.

*il avait remarqué
de même n en fait
elle n'a pas après a
mot de Germain ?*

Dr LACAN - Qui est-ce qui s'occupe d'elle ?

Mme S[REDACTED] - Toujours la personne qui était avec nous.

Dr LACAN - Toujours la personne ... est-ce qu'on vous l'a amenée ici ?

Mme S[REDACTED] - Juste une fois, hier ... non, avant-hier mercredi. Depuis près d'un mois, je ne l'avais pas vue.

Dr LACAN - Quel est le rapport entre cette "habitation" et vos deux tentatives ? Est-ce que vous en voyez un ?

Mme S[REDACTED] - Un rapport ?

Dr LACAN - Est-ce que c'était quelque chose comme cela, vos tentatives qui sont apparemment justifiées pas l'état que nous avons vu tout à l'heure, c'est-à-dire vous et l'autre ... est-ce que vous avez le sentiment que c'était quelque chose d'autre que cela, qu'après tout vous êtes capable de supporter, que c'était quelque chose d'autre qui vous faisait sortir de vos gonds, c'est-à-dire ... vous n'allez pas recommencer ?

Mme S[REDACTED] - Non.

Dr LACAN - Vous n'allez pas recommencer ces trucs ?

Mme S[REDACTED] - Non.

Dr LACAN - Vous avez quand même quelque chose qui vous accroche.

Mme S[REDACTED] - Oui.

Dr LACAN - Vous me dites cela comment ? pour me faire plaisir ?

Mme S[REDACTED] - Non, parce que j'ai senti que je pouvais que j'essaierais de faire le mieux pour ma fille ... oh non, ce n'est pas pour ... pas du tout

Dr LACAN - Dans ces deux tentatives, est-ce que c'est vrai que vous vous êtes sentie habitée ?

Mme S[REDACTED] - Oui, cela choque mais c'est pourtant cela.

Dr LACAN - Vous avez le sentiment que là .. vous me dites ...

Mme S[REDACTED] - Maintenant, je me sens bien. Je veux reprendre l'ardeur à faire quelque chose, à moins me diminuer.

Dr LACAN - Comment est-ce que cela va continuer, la vie ? Vous allez maintenant aller à votre travail ?

Mme S[REDACTED] - Si c'est possible, oui, bien sûr.

Dr LACAN - Ils ont dû un peu s'égailler, vos clients.

Mme S[REDACTED] - Oui, sûrement. Cela pose des problèmes. Je ne sais pas, je ne les ai pas revus, cela fait trois semaines - un mois que j'ai arrêté mon travail. Cela dépend du temps que je vais rester ici, je ne sais pas.

Dr LACAN - On va tâcher de vous remettre le plus rapidement possible en circulation.

(assez long silence)

C'est ce qui semble le plus raisonnable. Est-ce que vous pensez que vous êtes folle, dites ?

Mme S[REDACTED] - Par moments.

Dr LACAN - Parce qu'ici, il y a des dingues, quand même.

Mme S[REDACTED] - Comme on a tous le même régime, on fait tous la même chose, on arrive à douter de soi, cela ne reconforte pas.

Dr LACAN - Non, bien sûr que cela ne reconforte pas. C'est bien pour cela que plus tôt vous serez sortie, mieux cela vaudra.

Mme S[REDACTED] - Oui, mais cela ne dépend pas de moi.

Dr LACAN - Cela dépend du Docteur CZERMAK. Bien sûr, le Docteur CZERMAK va suivre mes conseils. Je vais lui conseiller de vous faire sortir, pas tout de suite, bien sûr. Je dirai plus, ce serait plutôt de vous que cela dépendrait. Il est mieux que vous sortiez d'ici quand vous serez dans votre assiette.

Mme S[REDACTED] - Oui.

Dr LACAN - Alors, vous allez lui dire, au Docteur CZERMAK ?

Mme S[REDACTED] - Que je me sens bien ?

Dr LACAN - Vous allez lui dire quand ça sera la vérité ; cela paraît aller de soi.

Qu'est-ce que vous pensez de ces histoires* d'occiput ?

Mme S[REDACTED] - Je ne sais pas, justement, cela m'ennuie, je ne sais pas ce que c'est.

Dr LACAN - Cela s'est renouvelé, depuis le 19 janvier ?

Mme S[REDACTED] - J'ai l'impression d'une lourdeur.

Dr LACAN - Pour l'instant, est-ce que vous avez cette impression ?

Mme S[REDACTED] - J'éprouve une très grande fatigabilité, comme si j'étais vieille, vieille ... l'impression que je pourrais m'endormir pour un an maintenant.

Dr LACAN - Ce n'est pas grave, de s'endormir.

Mme S[REDACTED] - Je mangerais un petit peu, et quand je suis fatiguée, je dormirais. C'est une réaction que je n'avais pas avant.

Dr LACAN - Avant quoi ?

Mme S[REDACTED] - Cela m'arrive, j'ai été fatiguée, tandis que là je me sens ... J'ai d'autres symptômes, on m'a dit que c'était les médicaments.

Dr LACAN - Vous avez d'autres symptômes ?

Mme S[REDACTED] - J'ai des tremblements, je ne peux plus courir, si je fais trois pas, je suis essoufflée.

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous prenez, comme drogues ?

Mme S[REDACTED] - De l'Anafranil et du Nozinan.

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous en pensez ? Cela vous a tout de même calmée ?

Mme S[REDACTED] - J'ai eu ensuite des perfusions. Je me suis retrouvée avec des oedèmes, et une espèce de dermatose.

Dr LACAN - Quelle espèce de dermatose ?
 Vous avez de l'eczéma ?

Mme S. - J'en ai pas mal, j'en ai quand même le matin.

Dr LACAN - Un eczéma au réveil, ce n'est pas ...

Mme S. - J'en avais déjà avant, des dermatoses, surtout la jambe gauche, mais bien sûr les deux jambes, mais prédominance de la jambe gauche. Là ce sont des phénomènes ... comme j'ai la gorge sèche, etc.

Tandis que le reste, ce n'est pas pareil ; c'est une lourdeur, j'ai l'impression d'être très vieille. J'avais l'impression, parce que depuis un mois, ici il y a tellement d'autres choses, je le ressens moins. Ici, on peut dormir, on a du temps, on ne fait rien ... trois semaines à tourner en rond.

Dr LACAN - Eh bien, je vous dis au-revoir.

(la patiente sort)

Dr LACAN - On n'en saurait pas autant si elle n'était pas venue ici. Voilà ce qu'on peut dire. La psychose est plus commune qu'on ne croit. Elle est même assez répandue. Il est certain qu'il y a une chose qui, elle, n'a rien de psychotique et qu'elle n'a pas pu supporter.

Dr CZERMAK - Il y a eu quand même les phénomènes graves de l'année dernière. Elle a traversé des moments catatoniques. Puis elle s'est engagée dans une période persécutive.

Dr LACAN - Ce ne sont pas des choses sur lesquelles je puis trancher.

Dr CZERMAK - Elle semble avoir été pendant deux mois dans un état grave. L'entourage s'en est beaucoup préoccupé, mais n'a pas voulu recourir à des médecins.

Dr LACAN - Quelle espèce de dermatose ?
 Vous avez de l'eczéma ?

Mme S. - J'en ai pas mal, j'en ai quand même le matin.

Dr LACAN - Un eczéma au réveil, ce n'est pas ...

Mme S. - J'en avais déjà avant, des dermatoses, surtout la jambe gauche, mais bien sûr les deux jambes, mais prédominance de la jambe gauche. Là ce sont des phénomènes ... comme j'ai la gorge sèche, etc.

Tandis que le reste, ce n'est pas pareil ; c'est une lourdeur, j'ai l'impression d'être très vieille. J'avais l'impression, parce que depuis un mois, ici il y a tellement d'autres choses, je le ressens moins. Ici, on peut dormir, on a du temps, on ne fait rien ... trois semaines à tourner en rond.

Dr LACAN - Eh bien, je vous dis au-revoir.

(la patiente sort)

Dr LACAN - On n'en saurait pas autant si elle n'était pas venue ici. Voilà ce qu'on peut dire. La psychose est plus commune qu'on ne croit. Elle est même assez répandue. Il est certain qu'il y a une chose qui, elle, n'a rien de psychotique et qu'elle n'a pas pu supporter.

Dr CZERMAK - Il y a eu quand même les phénomènes graves de l'année dernière. Elle a traversé des moments catatoniques. Puis elle s'est engagée dans une période persécutive.

Dr LACAN - Ce ne sont pas des choses sur lesquelles je puis trancher.

Dr CZERMAK - Elle semble avoir été pendant deux mois dans un état grave. L'entourage s'en est beaucoup préoccupé, mais n'a pas voulu recourir à des médecins.

Dr LACAN - L'entourage, c'est-à-dire ?

Dr CZERMAK - Mademoiselle ~~XXXX~~, qui vit à son domicile. Son ami M. ~~XXXX~~, un ancien patient aussi, qui s'est attaché à la famille et qui s'occupe beaucoup d'eux depuis qu'il est veuf. Ils ont pris en main toutes les affaires, littéralement, la gestion de son cabinet, avec les histoires de papiers et de divorce aussi. Ils assurent une suppléance permanente pendant toute l'année."

Dr LACAN - Elle a continué sa routine ?

Dr CZERMAK - Sur un mode tout à fait automatique. Elle se lève, elle mange, elle va au travail ... Elle a commencé à perdre ses clients. Ceux de son entourage qui lui étaient les plus attachés s'en sont alarmés .

Puis, subitement, elle a commencé à redouter de sortir dans la rue, avec le sentiment que les gens tenaient des propos critiques à son endroit. Quand les gens étaient chez elle, elle écoutait aux portes, avec l'impression qu'il s'agissait d'elle, qu'il y avait des micros partout. Cela avait pris une ampleur assez grande. Il y a eu un long moment pendant lequel elle n'osait plus sortir dans la rue.

Dr LACAN - C'est un cas où il faut parier.

Dr FALADE - Vous faites quel pari ?

Dr LACAN - Je fais le pari qu'elle va reprendre ce que j'ai appelé tout à l'heure sa routine ; elle va la reprendre.

Dr CZERMAK - Elle doit recevoir notification du divorce le 21 janvier, dans quelques jours. Pour ma part, j'aimerais qu'elle reste quelque temps après, de façon à en mesurer les effets.

Dr LACAN - J'ai le sentiment que maintenant, elle en a fait son deuil. Il est certain que c'est parce que je l'ai poussée dans ses retranchements qu'elle a eu ceci, qui est tout de même très favorable : elle a eu une réaction émotionnelle qui répond à la situation objective.

21 janvier ... nous sommes le 16 ... cela va la suivre ici?

Dr CZERMAK - J'ai demandé à ce qu'on fasse suivre.

Dr LACAN - Elle a eu certainement, une année, à proprement parler une poussée psychotique. C'est là-dessus que porte le pari. C'est dire que cela ne va pas durer.

Dr CZERMAK - Encore faut-il que la clientèle ne l'ait pas complètement abandonnée, et qu'elle puisse reprendre une clientèle.

Dr LACAN - Elle est évidemment à suivre. Il faut garder le contact.

Dr CZERMAK - Elle a tout de même des gens sur qui elle peut compter.

Dr LACAN - C'est certain que c'est une situation favorable et que les gens qui ont gardé le contact ont nagé pendant toute une année, parce qu'ils ne connaissaient pas la possibilité d'une référence ici.

Dr CZERMAK - Je crois qu'ils n'y tenaient pas. Le mari s'en était rendu compte, par exemple.

Dr LACAN - Vous l'avez vu, le mari ?

Dr CZERMAK - Il se sent très coupable. Il prend toutes les fautes sur lui. Il a tout accepté entre les avocats.

Dr LACAN - Il se sent très coupable, c'est-à-dire qu'il est décidé à aller ailleurs !

Dr CZERMAK - La mère de la patiente a commencé des accès mélancoliques il y a trois ans, après une intervention, une prothèse de la hanche. Elle a été dans un état très grave, et la patiente, comme son mari, ont fait obstacle à ce qu'elle se fasse soigner. Il semble qu'il y ait dans la famille une opposition à ce qu'elle soit suivie. Ceux qui souhaitaient que la mère de la patiente soit suivie ... c'était le mari, le père de notre patiente. Le mari de la mère souhaitait que sa femme soit soignée, mais devant l'opposition

de sa fille et de son gendre, il a baissé les bras. Cela fait maintenant trois ans. C'est maintenant seulement que la mère de la patiente a eu recours à un psychiatre, et qu'elle commence à émerger. Elle a eu une rechute. Il s'est passé la chose suivante : la première fois où j'ai vu le père, j'ai mis beaucoup de temps à le voir, le père, parce qu'il était coincé au domicile avec sa femme. Il m'a expliqué que sa femme allait beaucoup mieux. Le lendemain, il m'a téléphoné pour me dire que sa femme avait une rechute, et qu'elle ne pourrait pas venir à un deuxième rendez-vous. Il a amené ensuite sa femme. Il est coincé entre sa femme et sa fille. Finalement, il est parti avec sa femme sur la Côte d'Azur pendant quelques jours.

Dr LACAN - Enfin, vous voyez quel est mon sentiment après cet entretien. C'est quand même *donc c'est il faut* parier. (au Docteur Faladé) : Qu'est-ce que tu en penses, toi ?

Dr FALADE - Je voulais vous faire préciser qu'effectivement ...

Dr LACAN - On a le sentiment que la psychose n'a pas gagné, qu'elle n'est pas omniprésente.

Dr FALADE - Il y a cette réaction favorable, à la fin, quand elle a revu sa fille, quelque chose qui s'est passé pour elle, dont elle n'avait pas vraiment conscience, qui est en relation avec sa fille.

(Fin de l'entretien à 13 h 15)